



# L'ENGAGEMENT SOCIAL

L'engagement social correspond aux relations et à la nature des échanges – tant positifs que négatifs – avec les membres de la famille, les jeunes du même âge, les membres de la communauté, les institutions locales et, dans un sens plus large, avec la société.

## INDICATEURS CLÉS :

- Relations avec les parents
- Relations avec les amis
- Taux de criminalité juvénile

## LES RELATIONS SOCIALES DES JEUNES

Deux récentes études canadiennes montrent que des relations positives avec la famille, les amis et d'autres personnes de la communauté sont importantes pour le développement sain des jeunes.

Quand il y a davantage de liens proches avec la famille et des relations plus positives avec les parents, on constate chez les jeunes une meilleure autoévaluation de l'état de santé, un degré inférieur d'anxiété et des taux plus bas de consommation de tabac et d'alcool. À mesure que les jeunes grandissent, les amitiés prennent de plus en plus d'importance et leur donnent l'occasion de développer des compétences sociales et affectives.

### Les relations au sein de la famille

L'aptitude à savoir communiquer constitue l'une des principales caractéristiques d'une bonne relation entre parent et enfant. Une étude de Santé Canada a trouvé que les garçons comme les filles se confient plus facilement à leur mère qu'à leur père. Cela diminuait avec l'âge pour les deux sexes.

L'étude révélait aussi que la plupart des jeunes disaient avoir une vie heureuse à la maison en 2001, mais cela diminuait aussi à mesure qu'ils grandissaient. En 10<sup>e</sup> année, 15% moins de filles qu'en 6<sup>e</sup> année disaient être satisfaites de leur vie à la maison. La majorité des étudiants à tous les niveaux scolaires pensaient que leurs parents leur faisaient confiance, valorisaient ce que leurs parents pensaient d'eux et désiraient avoir l'approbation parentale. À nouveau, ces sentiments diminuaient avec l'âge.

Il y a de nettes différences entre les sexes en ce qui est des relations avec les parents. Par exemple, de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année, davantage de garçons que de filles disaient que leurs parents les comprenaient. Les filles plus âgées, en 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> année, avaient moins tendance à dire que leurs parents les comprenaient et leur faisaient confiance. Elles étaient moins satisfaites de leur vie à la maison, se disputaient plus souvent et avaient davantage envie de quitter la maison. Les conflits avec les parents semblent être une partie normale du développement à mesure que les jeunes se préparent à devenir indépendants. Les différences selon les sexes dans ce domaine pourraient simplement refléter des méthodes différentes d'éduquer les garçons et les filles.

L'étude de Santé Canada a trouvé que, dans l'ensemble, les étudiants de 10<sup>e</sup> qui avaient une relation plus positive avec leurs parents avaient plus tendance à être satisfaits de leur vie.

### Les relations avec les amis sont très importantes

Il est essentiel pour l'épanouissement des jeunes de nouer des amitiés et les enfants qui ont des amis proches ont tendance à avoir de meilleurs résultats sociaux et scolaires. Le sociologue canadien Reginald Bibby dit : «Ce serait très difficile de surestimer le rôle des amis dans la vie des adolescents».

Quand on a demandé aux élèves du secondaire d'indiquer ce qui était très important pour eux, 85% ont mis les amis en tête de liste, avec la «liberté». Les filles avaient plus tendance que les garçons à dire que les

amis étaient très importants – 90% par rapport à 80%. Quand on leur a demandé ce qui leur donnaient beaucoup de plaisir, à nouveau les amis étaient en tête de liste (94%), et ensuite la musique (90%).

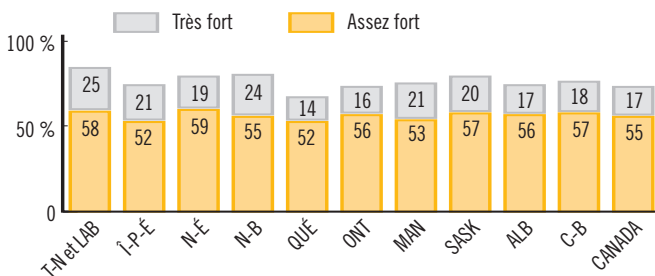
Selon l'étude de Santé Canada, la plupart des étudiants de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année disaient avoir trois amis proches ou plus, bien qu'un peu moins d'étudiants en 10<sup>e</sup> année avaient autant d'amis proches. Il était plus facile pour les filles que pour les garçons de parler à leur meilleure amie de ce qui vraiment les tracassait, mais cela augmentait avec l'âge pour les deux groupes. Plus de filles que de garçons – tous âges confondus – trouvaient plus facile de parler avec des amis du même sexe de ce qui les préoccupait. En 2002, un peu plus de garçons que de filles trouvaient facile de parler à des amis du sexe opposé.

Le temps passé avec les amis est un bon indicateur de l'interaction des jeunes avec ceux de leur âge. La quantité de temps que les garçons passaient avec des amis était relativement stable de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année. Pour les filles, cependant, cela diminuait en 10<sup>e</sup> année. Cela pourrait être le résultat de limites imposées par leurs parents ou par eux-mêmes. Il semblerait qu'il y a une tendance à la baisse dans la proportion d'étudiants qui sortent cinq soirées ou plus par semaine avec des amis.

### Ça compte de faire partie de la communauté

Selon une étude de l'ICIS, le sentiment d'appartenance à la communauté est lié à une meilleure santé. Des données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes montrent que près des trois quarts (72%) des jeunes de 12 à 19 ans avaient un sentiment d'appartenance à leur communauté. Il y avait quelques variantes selon les provinces.

#### SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA COMMUNAUTÉ CHEZ LES JEUNES DE 12 À 19 ANS, 2003



Source : L'Initiative sur la santé de la population canadienne. Améliorer la santé des jeunes Canadiens. Institut canadien d'information sur la santé, 2005.

### Les enfants Autochtones et leurs amis

La grande majorité des enfants Autochtones vivant hors des réserves ont des relations harmonieuses avec leurs amis, selon l'enquête sur les peuples Autochtones. Seulement 3% des enfants Autochtones de 6 à 14 ans vivant hors des réserves ne s'entendaient pas bien avec les autres enfants. La majorité (58%) s'entendait «très bien, sans aucun problème». Parmi ceux de 6 à 9 ans, 81% ont dit avoir une relation positive avec les autres enfants, comme c'était le cas pour 91% des enfants Canadiens en général.



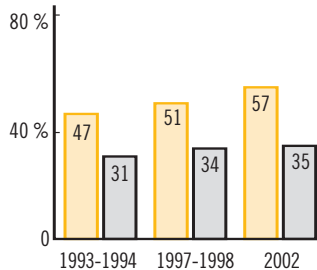
## INDICATEURS CLÉS

### RELATIONS AVEC LES PARENTS

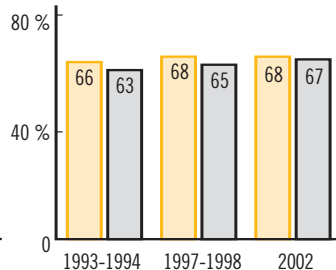
LES ÉTUDIANTS DE 10<sup>e</sup> ANNÉE PARLENT DE CE QUI LES ENNUIE VRAIMENT

Garçons Filles

#### IL EST FACILE/TRÈS FACILE DE PARLER À MON PÈRE



#### IL EST FACILE/TRÈS FACILE DE PARLER À MA MÈRE



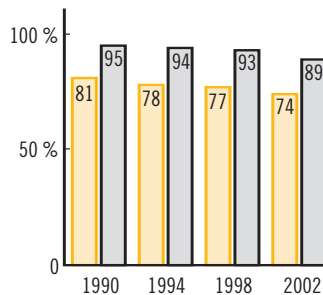
Source : Santé Canada. Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire : Étude multinationale réalisée par l'Organisation mondiale de la Santé, 1989-1990, 1993-1994, 1997-1998 et 2002.

### RELATIONS AVEC LES AMIS

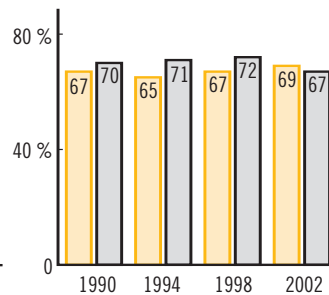
LES ÉTUDIANTS DE 10<sup>e</sup> ANNÉE PARLENT À LEURS AMIS DE CE QUI LES ENNUIE VRAIMENT

Garçons Filles

#### IL EST FACILE/TRÈS FACILE DE PARLER À DES AMIS DU MÊME SEXE



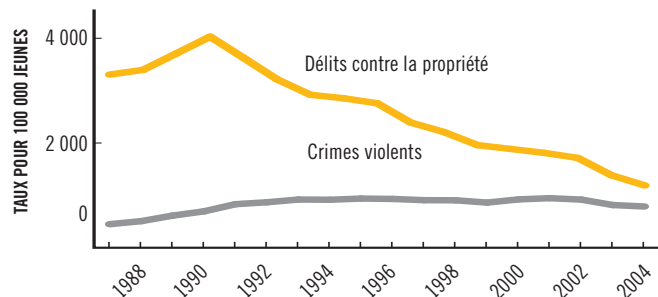
#### IL EST FACILE/TRÈS FACILE DE PARLER À DES AMIS DU SEXE OPPOSÉ



Source : Santé Canada. Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire : Étude multinationale réalisée par l'Organisation mondiale de la Santé, 1989-1990, 1993-1994, 1997-1998 et 2002.

### TAUX DE CRIMINALITÉ JUVÉNILE

JEUNES DE 12 À 17 ANS



Source : Statistique Canada. "Statistique de la criminalité au Canada" dans Le Quotidien, 21 juillet 2005.

## LA CRIMINALITÉ JUVÉNILE

De 2003 à 2004, le taux global de criminalité juvénile a baissé de 4%. Environ 78 000 jeunes de 12 à 17 ans ont été mis en accusation d'un délit au code criminel en 2004 – une baisse de 6% sur l'année précédente. De plus, 101 000 jeunes ont vu leur cas traité par d'autres méthodes que les mises en accusation formelles, une baisse de 2% sur 2003.

En 2004, le taux de crimes violents parmi les jeunes a diminué de 2% sur l'année précédente. Depuis 1995, le taux le plus élevé de crimes violents a été enregistré en 2001, mais il a diminué depuis. Dans la plupart des catégories, les crimes violents chez les jeunes ont diminué en 2004, y compris une baisse de 30% du taux d'homicides et une baisse de 2% des vols.

Le taux de délits des jeunes contre la propriété a aussi diminué, avec une baisse de 8% en 2004. La plupart des délits contre la propriété ont diminué, y compris une baisse de 11% des vols de véhicules à moteur et de 8% des cambriolages.

## RELATIONS PARMIS LES ENFANTS D'ÂGE SCOLAIRE ET LES JEUNES ADOLESCENTS

### Beaucoup d'amis

En 2000, 93% des jeunes de 10 à 15 ans disaient avoir beaucoup d'amis. C'était un peu plus le cas pour les filles que pour les garçons et le revenu familial ne faisait aucune différence. La majorité de ces jeunes disaient aussi qu'ils s'entendaient bien avec les autres jeunes. Les jeunes adolescents avaient plus tendance que les plus âgés à avoir cette opinion. Il n'y a eu aucun changement significatif dans ces résultats d'enquête depuis 1994.

### À qui peuvent-ils se confier?

En 2000, 83% des jeunes de 10 à 15 ans disaient avoir quelqu'un d'autre que leurs amis à qui ils pouvaient parler de leurs problèmes. Les enfants plus jeunes – de 10 et 11 ans – avaient plus tendance à penser ainsi que les plus âgés (90% par rapport à 78%), et c'était plus le cas des filles que des garçons (86% et 78% respectivement). Le revenu familial ne faisait aucune différence pour ces résultats. À nouveau, ces proportions sont restées relativement stables depuis 1994.

Les jeunes de 10 à 15 ans disaient qu'ils étaient plus susceptibles de parler de leurs problèmes à leur mère. Quatre vingt trois pour cent ont dit qu'ils parleraient à leur mère, tandis que 62% préféraient parler à leur père. À mesure que les jeunes grandissent, ils ont moins tendance à se sentir à l'aise de parler avec un de leurs parents, ce qui accentue encore plus le besoin d'avoir d'autres relations dans leur vie.

## Bien s'entendre

Environ 32% des jeunes de 10 à 13 ans disaient n'avoir aucun problème avec leurs amis. Quarante trois pour cent disaient la même chose au sujet de leur mère et 45% disaient n'avoir aucun problème avec leur père. Seulement 20% disaient très bien s'entendre avec leurs frères et soeurs. Ces proportions sont restées stables au fil des ans.

Les filles étaient moins susceptibles que les garçons de dire qu'elles s'entendaient bien avec leur mère – 41% par rapport à 46%. Les adolescents plus âgés avaient moins tendance que les plus jeunes à bien s'entendre avec leurs parents.

En 2000, près des deux tiers des parents avec des jeunes enfants de 4 à 9 ans ont dit que leurs enfants s'entendaient très bien, sans aucun problème, avec leurs amis – une augmentation de 5 points de pourcentage depuis 1994. Selon les parents, les filles avaient plus tendance que les garçons à bien s'entendre avec leurs amis, ainsi que les enfants plus jeunes par rapport aux plus âgés.

### S'ENTENDENT TRÈS BIEN AVEC LEURS AMIS, 2000

TEL QU'INDIQUÉ PAR LES PARENTS, SUR LEURS ENFANTS DE 4 À 9 ANS

SELON LE SEXE		SELON LA TRANCHE D'ÂGE			
FILLES	GARÇONS	4-5 ANS	6-7 ANS	8-9 ANS	4 À 9 ANS
67 %	61 %	69 %	62 %	61 %	64 %

Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ 2000.

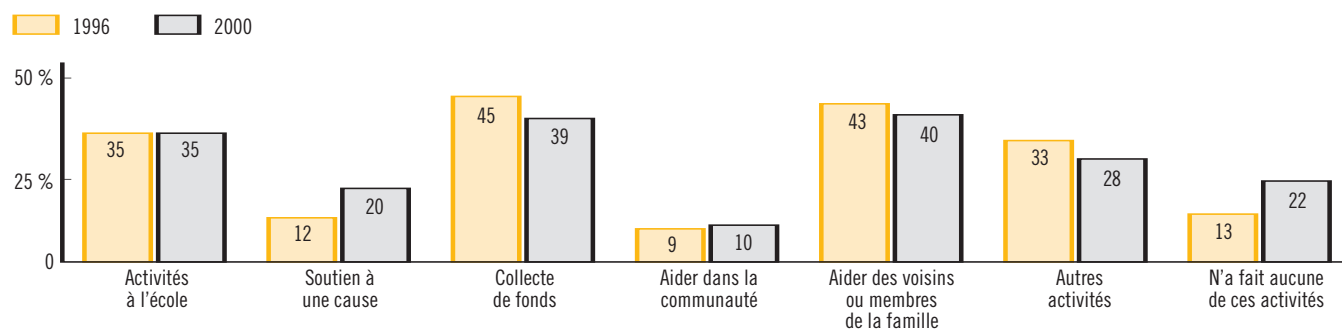
## LES JEUNES BÉNÉVOLES

Les enfants de 12 et 13 ans participent à toute une série d'activités bénévoles à l'école, dans leur quartier et dans leur communauté.

Bien que la plupart des enfants de cet âge fassent un certain type d'activité bénévole, la proportion de ceux qui ont dit ne pas en faire a augmenté de 13% en 1996 à 22% en 2000.

Les filles avaient plus tendance que les garçons à faire du bénévolat à l'école (40% par rapport à 30%). Les enfants de familles à revenu plus élevé (supérieur à 40 000 \$ par an) avaient plus tendance à faire du bénévolat à l'école que ceux de familles à plus faible revenu (37% par rapport à 29%). Parmi les 12 et 13 ans qui faisaient du bénévolat, plus de la moitié (59%) en faisaient quelques fois par mois et un quart en faisaient moins d'une fois par mois.

### ACTIVITÉS DE BÉNÉVOLAT\* CHEZ LES 12 ET 13 ANS



\* Au cours des 12 derniers mois

Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ 1996 et 2000.

## LA VIOLENCE ET LA NÉGLIGENCE ENVERS LES ENFANTS

Des signalements corroborés de violence et de négligence envers les enfants ont augmenté de 125% de 1998 à 2003, selon l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants.

C'est la deuxième étude nationale menée par l'Agence de santé publique du Canada, qui a examiné des enquêtes faites par les services canadiens de protection de l'enfance. L'énorme augmentation de signalements corroborés de violence et de négligence envers les enfants est attribuée à trois facteurs principaux :

- Une augmentation de cas d'enfants exposés à la violence conjugale et à la violence psychologique (identifiée comme le facteur clé le plus important).
- Un changement dans la façon de classer les cas par les travailleurs des services canadiens de protection de l'enfance, avec une beaucoup plus petite proportion de cas dans la catégorie «présumée». Cela pourrait découler de la mise en place de moyens d'évaluation structurés et de nouveaux programmes de formation basés sur la compétence.
- Une meilleure identification des frères et sœurs victimes de violence. Le nombre d'enfants faisant l'objet d'enquête a augmenté plus vite que le nombre de familles faisant l'objet d'enquête.

On estime que 217 319 enquêtes d'enfants ont été menées en 2003 – soit 46 enquêtes pour 1 000 enfants de 0 à 15 ans. Parmi ces enquêtes, 47% (103 297) ont résulté en cas corroborés, ce qui signifie 22 cas de mauvais traitements corroborés pour 1 000 enfants. Ces chiffres correspondent à toutes les juridictions canadiennes sauf le Québec. Dans 13% d'autres enquêtes (28 053), il n'y avait pas de preuves suffisantes pour confirmer la violence ou la négligence, malgré les soupçons de l'enquêteur.

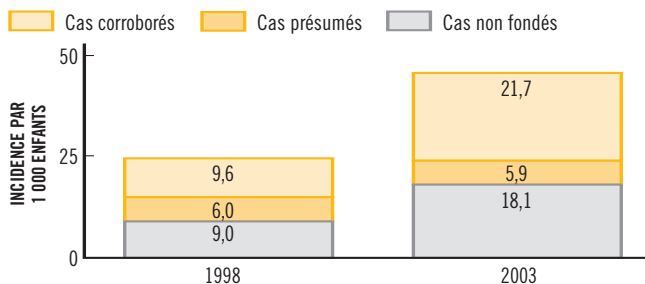
La plupart des 40% des enquêtes non corroborées faisaient suite à des signalements rapportés de bonne foi. Les chercheurs estiment que seulement 5% des signalements faisant l'objet de l'étude avaient été fomentés avec de mauvaises intentions.

La négligence était la forme la plus courante de mauvais traitement corroboré, représentant 30% des cas. Puis 28% étaient dus à l'exposition à la violence conjugale, 24% à la violence physique, 15% à la violence psychologique et 3% aux agressions sexuelles.

Les filles représentaient 49% des victimes. Elles constituaient une plus grande proportion des victimes d'agression sexuelle (63%) et de violence psychologique (54%). Les garçons étaient plus souvent victimes de violence physique (54%), de négligence (52%) et d'exposition à la violence conjugale (52%).

Dans 10% des cas corroborés, les enfants étaient blessés physiquement et dans 3% des cas ils avaient besoin de recevoir des soins. Dans 27% des cas de violence physique, la violence avait duré plus de six mois.

### ENQUÊTES SUR LES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGÉS AUX ENFANTS AU CANADA, À L'EXCEPTION DU QUÉBEC



Source : Agence de santé publique du Canada. Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants, 2003 : Résultats principaux, 2005.

## LA VIOLENCE FAMILIALE

Dans l'ensemble, les taux d'agression physique et sexuelle envers les enfants par des membres de la famille ont augmenté de 1998 à 2002, puis diminué en 2003. Ces données ont été recueillies auprès de 71 services de police au Canada, représentant 46% du volume national de crimes.

Selon cette étude, près d'un tiers (32%) de toutes les agressions sexuelles envers les enfants et les jeunes en 2003 étaient perpétrées par des membres de la famille, ainsi qu'une agression physique sur cinq (21%).

Les enfants sont plus susceptibles d'être victimes d'agressions au sein de leur famille à mesure qu'ils grandissent. Le taux de victimisation pour agression sexuelle était le plus élevé pour les filles de 12 à 14 ans et le taux de violence physique était le plus élevé pour les filles de 17 ans – environ deux fois et demi plus élevé que pour les garçons de 17 ans. Chez les enfants de moins de 12 ans, la violence physique aux mains de la famille était plus élevée envers les garçons qu'envers les filles, mais par contre les filles de 13 à 17 étaient victimes de taux plus élevés de violence physique que les garçons dans cette tranche d'âge.

Il est largement admis que ces chiffres sous-estiment le problème, puisqu'ils ne représentent que les incidents qui ont été rapportés à la police. Les jeunes de 15 ans et plus – et particulièrement ceux de 15 à 17 ans – étaient les moins susceptibles de tous les groupes d'âge de signaler leur victimisation à la police. La raison la plus courante donnée par les jeunes de ne pas rapporter l'incident était que «cela avait été réglé d'une autre façon» (47%), tandis que 15% «craignaient la vengeance de l'agresseur».

### Être témoin de violence familiale

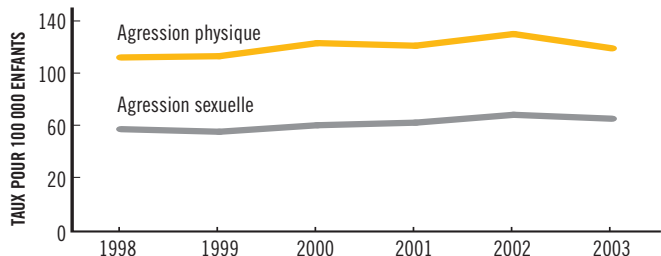
Selon l'Enquête sociale générale de 2004, 394 000 victimes de violence conjugale – soit 33% de toutes ces victimes – ont dit que leurs enfants avaient vu ou entendu cette violence. Parmi ces victimes, 40% ont dit craindre pour leur vie et 44% ont dit avoir subi des blessures physiques.

### La vie en maison d'hébergement

D'après une enquête sur les maisons d'hébergement au Canada, qui offrent des services de logement aux femmes victimes de violence, plus de 95 000 femmes et enfants ont cherché un refuge en 2004. En 1998, 91 000 avaient eu recours aux maisons d'hébergement; les chiffres ont augmenté de 1998 à 2002, puis baissé légèrement. Selon Statistique Canada, la baisse de 7% des admissions de 2002 à 2004 était due en grande partie à une baisse de 12% du nombre d'enfants admis avec leur mère.

Des enquêtes «instantanées» sont menées pour savoir combien de femmes et d'enfants sont admis en maisons d'hébergement un jour donné. Le jour de l'enquête en 1993, environ 3 100 femmes et enfants avaient été admis en maison d'hébergement pour cause de violence conjugale; en 2004, ce chiffre était grimpé à 5 009 – une augmentation de 62%.

### ENFANTS VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE ET PHYSIQUE PAR DES MEMBRES DE LA FAMILLE



Note : Enfants de moins de 18 ans; rapports à un sous-groupe de bureaux de police.

Source : Calculs du Conseil canadien de développement social d'après des données du Centre canadien de la statistique juridique, de Statistique Canada. La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2005.

## EXPOSITION À LA VIOLENCE À LA TÉLÉ

La recherche au cours des derniers dix ans montre une corrélation claire entre le fait de regarder des programmes violents à la télé et un comportement agressif chez les enfants et les adolescents – établissant un effet à court terme de la violence à la télé sur le comportement des enfants.

Des chercheurs de l'Université du Michigan ont maintenant trouvé une corrélation entre le fait de regarder des programmes violents à la télé dans la petite enfance et l'agression chez les jeunes adultes. L'étude a conclu que «dans l'ensemble, ces résultats tendent à montrer que tant les garçons que les filles, de tous milieux sociaux et tous niveaux d'agressivité initiale, sont mis dans un plus grand risque de développer un comportement agressif et violent à l'âge adulte lorsqu'ils regardent régulièrement des programmes violents à la télé pendant la petite enfance».

En 2000, environ un quart des enfants canadiens de 2 à 11 ans regardaient des programmes de télévision ou des films comportant beaucoup de violence – environ 4% souvent et 21% parfois. Approximativement un tiers d'entre eux ne regardaient jamais ce type de programmes. Depuis 1994, la proportion d'enfants qui regardent parfois ou souvent des programmes violents a diminué légèrement, et davantage d'enfants disent ne jamais regarder ou rarement des programmes violents.

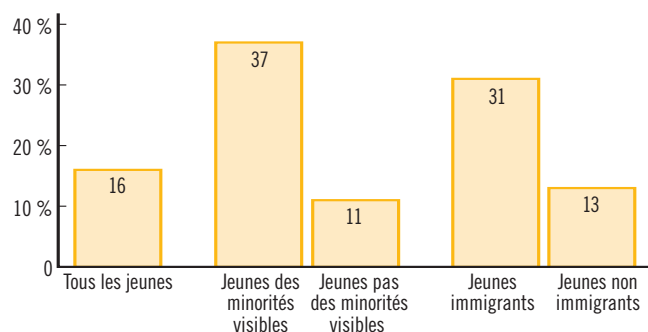
Les adolescents ont beaucoup plus tendance à être exposés à la violence à l'écran. Près d'un quart des jeunes de 14 et 15 ans disaient qu'ils regardaient souvent des programmes violents.

## LA DISCRIMINATION

La discrimination limite les occasions qui s'offrent aux jeunes et leur sentiment d'inclusion dans la société. Les jeunes immigrants et des minorités visibles sont beaucoup plus susceptibles que les autres jeunes de faire face à la discrimination, selon l'Enquête sur la diversité ethnique.

Les jeunes des minorités visibles de 15 à 24 ans couraient trois fois plus le risque d'être exposés à la discrimination que les jeunes ne faisant pas partie de minorités visibles. Et les jeunes immigrants avaient deux fois plus de probabilité de faire face à la discrimination que les jeunes non immigrants.

DISCRIMINATION PARMIS LES JEUNES DE 15 À 24 ANS, 2002



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête sur la diversité ethnique, de Statistique Canada, 2002.

## L'INTIMIDATION

L'intimidation est de plus en plus reconnue comme un problème sérieux par les parents et les administrations scolaires. Les actes d'intimidation à l'école ont diminué depuis 1998 parmi les élèves de 10 et 11 ans, mais ne sont toujours pas plus bas que dans la moitié des années 1990. En 2000, 75 000 enfants de 10 et 11 ans ont été victimes d'intimidation «au moins quelquefois», et 122 000 autres (20%) ont dit qu'ils étaient «rarement» victimes d'intimidation.

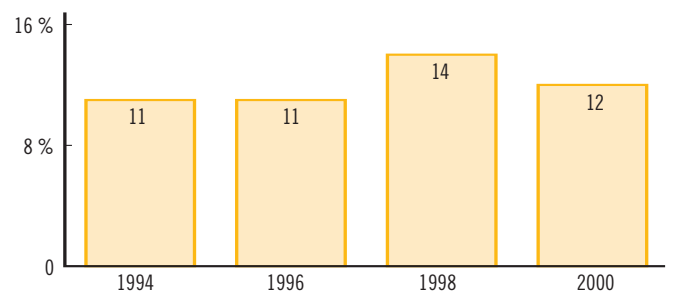
Les garçons ont plus tendance que les filles à être victimes d'intimidation : 14% des garçons et 10% des filles ont dit avoir subi des actes d'intimidation à l'école au moins quelquefois.

Les enfants des familles à faible revenu sont particulièrement vulnérables. En 2000, 20% des enfants de 10 et 11 ans dans des familles avec un revenu inférieur à 40 000 \$ ont dit avoir été victimes d'intimidation au moins quelquefois à l'école, par rapport à 9% des enfants de familles avec des revenus supérieurs.

Selon les deux chercheuses canadiennes éminentes Debra Pepler et Wendy Craig, l'intimidation consiste à affirmer son pouvoir au moyen de l'agression, et des actes répétés d'intimidation consolident la relation de pouvoir entre l'intimidateur et sa victime. L'intimidation sur le terrain de jeu est un indicateur de harcèlement sexuel à l'avenir, d'agression dans les relations amoureuses, de harcèlement sur le milieu de travail, de violence conjugale, de violence envers les enfants et envers les personnes âgées.

L'intimidation peut prendre plusieurs formes, les plus courantes étant les moqueries, l'exclusion, ou la médisance au sujet de la victime, selon l'enquête *L'Enquête sur les comportements liés à la santé chez les enfants d'âge scolaire*. Chez les élèves de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année, les filles avaient plus tendance à rapporter des moqueries et à dire qu'on faisait circuler des rumeurs à leur sujet. Les garçons avaient plus tendance à parler d'intimidation physique. Pour les garçons comme pour les filles, les taux déclarés d'intimidation physique diminuaient avec l'âge. Le harcèlement sexuel augmentait avec l'âge pour les filles mais pas pour les garçons.

ENFANTS DE 10 ET 11 ANS QUI ONT ÉTÉ INTIMIDÉS À L'ÉCOLE "AU MOINS QUELQUES FOIS"



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994, 1996, 1998, et 2000.



## LES DANGERS D'INTERNET

### Le clavardage

L'Internet a pris une place considérable dans la vie sociale des jeunes. Ils envoient des courriels, bavardent par ordinateur («clavardent») avec leurs amis et la famille, téléchargent de la musique et jouent à des jeux électroniques. Dans un sondage d'Ipsos-Reid en 2004 auprès d'adolescents de 12 à 17 ans, 43% ont dit qu'ils utilisaient Internet pour le courriel tous les jours et 30% l'utilisaient quelques fois par semaine. Près de la moitié (48%) faisaient du clavardage tous les jours tandis que 29% clavardaient plusieurs fois par mois. De plus, 23% ont dit qu'il ne clavardaient en ligne qu'une fois par an ou jamais.

Le clavardage est un moyen interactif permettant aux jeunes d'avoir des conversations en direct, en temps réel avec plusieurs personnes à la fois. Certains programmes de clavardage ont des modérateurs, d'autres pas. Les adolescents sont attirés par le clavardage parce qu'ils peuvent discuter de sujets qui les intéressent avec d'autres personnes. Selon une étude menée en 2001 par Media Awareness Network, 60% des jeunes Canadiens de 9 à 17 ans avaient fait du clavardage. Plus ils vieillissent, plus les jeunes ont tendance à pratiquer le clavardage.

### Le mauvais côté

Tandis que le clavardage peut être un moyen rapide et facile pour les jeunes de communiquer, il peut aussi avoir un mauvais côté. En raison de l'anonymat de ce système, le clavardage peut être utilisé à des fins inappropriées de discussions sexuelles et de harcèlement. Il peut aussi servir à encourager la violence, les comportements haineux ou des activités offensantes. Plus que n'importe où sur Internet, le clavardage peut servir de terrain de chasse aux prédateurs sexuels.

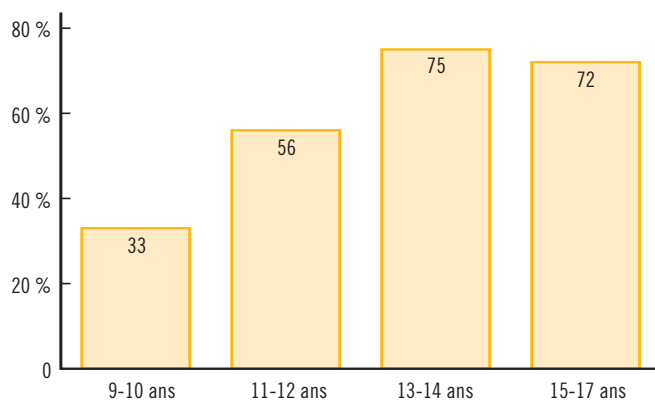
Selon l'étude de Media Awareness Network, la majorité des jeunes Canadiens clavardent, mais seulement 12% des parents savent que leurs enfants le font. Parmi les enfants qui clavardent, 85% ont dit le faire de chez eux, mais sans supervision. Lorsqu'on leur a demandé de parler de leurs expériences de clavardage, 43% ont répondu qu'ils avaient rencontré quelqu'un sur Internet qui leur avait demandé des renseignements personnels, comme une photo, leur numéro de téléphone ou leur adresse. Seulement 8% en avaient parlé à leurs parents. Près de la moitié (46%) des enfants participant à l'étude ont dit que quelqu'un leur avait fait des commentaires sexuels non désirés pendant qu'ils clavardaient.

### Intimidation par voie électronique

Tandis que la plupart des échanges sur Internet sont positifs, dans de nombreux cas il a été utilisé pour ridiculiser, humilier ou intimider quelqu'un. C'est ce qu'on appelle l'intimidation par voie électronique.

L'étude de Media Awareness Network en 2001 a trouvé qu'un quart des jeunes utilisateurs canadiens d'Internet avaient reçu des courriels contenant des messages haineux sur d'autres personnes. Une étude britannique menée en 2002 a révélé qu'un quart des jeunes de 11 à 19 ans avaient été harcelés par voie électronique ou par téléphone cellulaire. Une étude récente aux États-Unis a trouvé que 57% des élèves de la 4<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année avaient reçu des messages en ligne qui leur faisaient du mal ou de colère, et 13% disaient que cela arrivait fréquemment. Cette dernière étude a aussi trouvé que 35% des étudiants avaient été menacés en ligne et 42% avaient été intimidés pendant qu'ils utilisaient Internet. Malheureusement, toutefois, 58% de ceux participant à l'étude n'en avaient pas informé leurs parents.

UTILISATION DES BAVARDOIRS SUR INTERNET, SELON L'ÂGE, 2001



Source : Réseau Éducation-Médias. Statistiques sur les jeunes Canadiens et les bavardoirs.

## SOURCES

- Boyce, William. *Les jeunes au Canada : leur santé et leur bien-être*. Enquête sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire, Santé Canada, 2004.
- L'initiative sur la santé de la population canadienne. *Améliorer la santé des jeunes Canadiens*. Institut canadien d'information sur la santé, 2005.
- Code, Ruth. «Les refuges pour femmes violentées au Canada, 2001/02», dans *Juristat*, Vol. 23, No. 4, juin 2003. Centre canadien de la statistique juridique, 2003.
- Craig, Wendy. «L'intimidation et les bagarres», dans Boyce, William. *Les jeunes au Canada : leur santé et leur bien-être*. Santé Canada, 2004.
- Santé Canada. *Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire: une enquête internationale appuyée par l'Organisation mondiale de la santé*. Menée au Canada par le Groupe d'évaluation des programmes sociaux de l'Université Queen's à Kingston. Données d'enquête 1989/90, 1993/94, 1997/98 et 2002. [www.hc-sc.gc.ca](http://www.hc-sc.gc.ca)
- Huesmann, Rowell et al. "Longitudinal Relations Between Children's Exposure to TV Violence and Their Aggressive and Violent Behaviour in Young Adulthood: 1977-1992," dans *Developmental Psychology*, Vol. 39, No. 2, 201-221, 2003.
- Pepler, DJ & Craig, WM. *Making a difference in bullying*. Toronto: LaMarsh Centre for Research on Violence and Conflict Resolution, York University, 2000.
- Agence de santé publique du Canada, 2005. *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants*, 2003.
- Statistique Canada. *Un portrait des enfants autochtones vivant hors réserve : Résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001*. Enquête auprès des peuples autochtones, 2001.
- Statistique Canada. *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2003. Juin 2003.
- Statistique Canada. *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2004. Juillet 2004.
- Statistique Canada. *Les maisons d'hébergement au Canada : feuillet d'information national*, 2004.
- Statistique Canada. «Statistiques de la criminalité» dans *Le Quotidien*, 21 juillet 2005.
- Statistique Canada. *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2005. Centre canadien de la statistique juridique.
- Statistique Canada. Tableau CANSIM 256-0013, «Enquête sur les maisons d'hébergement, nombre d'admissions, selon le type de refuge, aux 2 ans». Enquête sur les maisons d'hébergement – 3328.
- Statistique Canada. Tableau CANSIM 256-0017 «Enquête sur les maisons d'hébergement, femmes résidant dans les refuges, admises pour des raisons de mauvais traitements, aux 2 ans». Enquête sur les maisons d'hébergement – 3328.